

Bertrand Westphal et le modèle géocritique dans la littérature roumaine

MARIUS CONKAN

Résumé : *Le tournant spatial manifesté dans le domaine de la géographie dans la seconde moitié du XX^e siècle a aussi impacté, de manière significative, la théorie littéraire, générant de nouvelles approches du texte littéraire, telles que celles proposées par Bertrand Westphal, l'initiateur de la géocritique. En cartographiant les développements les plus importants de la géocritique, cet article plaide en faveur de la viabilité de ce modèle théorique dans le contexte de la critique littéraire roumaine, en identifiant et en définissant les concepts-clés d'une méthodologie adéquate à l'analyse spatiale de la littérature roumaine postcommuniste.*

Mots-clés : *Bertrand Westphal, géocritique, postcommunisme, littérature roumaine, espace, mémoire, mélange conceptuel*

Abstract: *The spatial turn that took place in the field of geography in the second half of the 20th century has had a significant impact on literary theory as well, leading to new approaches to the literary text, such as those expounded by Bertrand Westphal, the father of geocriticism. Mapping the most important developments in geocriticism, this paper argues in favour of the viability of this theoretical model in Romanian literary criticism, by identifying and defining the key concepts of a suitable framework for the spatial analysis of postcommunist Romanian literature.*

Keywords: *Bertrand Westphal, geocriticism, postcommunism, Romanian literature, space, memory, conceptual blending*

Le concept de temps a dominé l'époque moderne, tandis que l'espace représentait seulement un contenant neutre des phénomènes sociopolitiques et culturels. Depuis les années 1960, cependant, nous sommes les témoins d'un événement à valeur paradigmatique, bien connu en géographie comme un tournant spatial (*spatial turn*), dans le cadre duquel l'importance de l'espace dans l'étude des structures socioculturelles est reconnue et restaurée. Si, dans le passé, le temps était « aristocratique » et hégémonique, comme le constatent surtout Michel Foucault et Bertrand Westphal, c'est à l'espace maintenant de s'intégrer dans la pensée critique. Non seulement les phénomènes sociaux ont fini par être (ré)interprétés du point de vue des méthodologies spatiales, mais aussi la littérature, en tant que domaine important sur le plan géopolitique, est devenue leur objet de prédilection. En fait, des études pionnières sur l'espace – voir la topoanalyse de Gaston Bachelard – ont enrichi la théorie littéraire. Toutes ces méthodes d'analyse littéraire ont annoncé l'importance future de la géographie dans l'étude de la littérature, qui n'est plus

considérée comme une pure dimension esthétique, autonome par rapport au social et politique, mais comme une composante essentielle dans le contexte de la mondialisation. La littérature représente donc un outil primordial de la cartographie de la société mondiale et, également, un moteur de sa transformation. Pour cette raison, des domaines tels que la géographie humaine, la géocritique, la géographie et la cartographie littéraire (définie par Robert T. Tally Jr., qui est, avec Franco Moretti, « l'homologue » américain de Bertrand Westphal), l'écocritisme, les études postcoloniales, etc., peuvent révéler la composition spatiale de la littérature et son rôle dans les constructions sociopolitiques. Le théoricien français Bertrand Westphal est le fondateur de la géocritique, un domaine qui explore la dimension plurielle de la relation entre les espaces réels et fictifs. À ce propos, l'un des enjeux de la géocritique est concluant car, en utilisant une approche interdisciplinaire, cette discipline tente d'explorer les réalités globales à l'intersection des discours (politiques, philosophiques), des fictions (non seulement littéraires) et des géographies (réelles et imaginaires). Westphal décrit, dans son livre *La Géocritique : Réel, fiction, espace* (2007), les principes fondamentaux de la géocritique (spatio-temporalité, transgressivité et réféentialité), qui ont été étudiés ensuite par d'autres chercheurs de l'espace littéraire. Mais pourrait la géocritique devenir un modèle critique dans la culture roumaine, pareille, par exemple, à la mythocritique ou la mythanalyse de Gilbert Durand? Telles sont les prémisses à partir desquelles je mènerai mes recherches, qui tentent d'identifier des méthodes adéquates à l'analyse spatiale de la littérature roumaine récente.

Écrire sur la Roumanie post-communiste s'avère une mission difficile, car les contrastes, les vulnérabilités, l'instabilité politique, économique ou même morale sont des caractéristiques dominantes dans une société qui ressent encore les effets et la pression du totalitarisme. Il est d'autant plus difficile d'écrire sur la littérature de cette période sans adopter une idéologie inflexible, plus précisément de se positionner au-delà des tensions sociopolitiques (de « s'éloigner », d'une manière ou d'une autre, au niveau théorique) et ne pas se laisser limiter par des préjugés dans le cadre d'un système culturel qui doit être compris à travers sa nature multiforme. Ainsi, les méthodes utilisées dans l'analyse de la littérature sont essentielles, leur rôle étant de définir les domaines spécifiques de la subjectivité créative, ainsi que la fonction de ces espaces subjectifs au sein des paradigmes esthétiques. Ensuite, on peut reconstruire / reconstituer, à partir de traces et de fragments, un territoire culturel capable de refléter la condition humaine à l'époque du postcommunisme roumain. Autrement dit, on peut élaborer une cartographie littéraire.

De ces observations préliminaires, on peut déduire qu'une théorie sur la littérature roumaine postcommuniste est tout d'abord liée à la spatialité. Avec Bertrand Westphal (l'initiateur de l'analyse géocritique), Robert T. Tally Jr. a illustré l'influence exercée par la pensée spatiale sur la manière de construction d'identités et de paradigmes culturels / philosophiques, dès la Renaissance jusqu'au postmodernisme et même au présent, en mettant en évidence l'idée général que :

The spatial turn in modern and postmodern literary theory and criticism is an acknowledgement of the degree to which matters of space, place, and mapping

had been under-represented in the critical literature of the past. [...] The spatial turn is thus a turn towards the world itself, towards an understanding of our lives as situated in a mobile array of social and spatial relations that, in one way or another, need to be mapped. (*Spatiality* 16-17)

Évidemment, cette tentative d'analyser la littérature à partir des constructions spatio-temporelles qu'elle reflète n'est pas récente. À noter surtout le fameux concept de « chronotope » introduit par Bakhtine, qui reste un élément essentiel pour la compréhension de la poétique et des genres littéraires, comme en témoignent les nombreuses études qui lui ont été consacrées ces dernières années. De plus, l'espace et le lieu deviennent des « concepts totémiques » (Hubbard et Kitchin 2) au moment où on définit les imaginaires sociaux et culturels, et le vaste domaine de la littérature utilise de nombreuses méthodologies, voir la géocritique de Westphal, la géographie et la cartographie littéraire, aptes à détecter la nature des espaces réels et imaginés, ainsi que leur rôle dans notre évolution (affective, identitaire) et dans la négociation de notre place dans le monde. De ce point de vue, l'écrivain est décrit comme un cartographe et les activités esthétiques, telles l'art de la narration, impliquent « mapping, but a map also tells a story, and the interrelations between space and writing tend to generate new places and new narratives » (Tally, *Spatiality* 46).

Voici donc le cadre général dans lequel on peut articuler un discours sur la littérature roumaine postcommuniste, ayant comme point de départ l'idée de spatialité. Qu'il s'agisse des mémoires (du goulag et de détention), largement publiées dans les années 1990, des romans reconstituant, des fragments, la période communiste afin de mettre en évidence le vrai visage (quoique fictif) de l'histoire traumatique, des récits présentant les aspects anxieux du quotidien ou de l'ample poésie de l'angoisse écrite dans les années 2000 – toutes ces pratiques esthétiques transposent une multitude de cartes, de liens entre espaces et phénomènes socioculturels, qui projettent l'image complexe de l'individu dans le monde postcommuniste. Il ne faut pas que ces cartes soient des représentations strictement réalistes, comme la carte géographique d'une ville, par exemple – elles peuvent être produites à l'aide de tout langage créatif (non seulement de la fiction narrative), comme l'affirme Tally Jr. dans son livre :

Literary cartography, as I am using this term, need not be limited to narrative works. It is certainly true that iconographic poetry or non-narrative description could appear to be all the more map-like, insofar as they already appear to be straightforward representations of space, whether in the forms of various spatial arrangements of lines on a page or of depictions of the geographical space exterior to literature. (*Spatiality* 49, italiques de l'auteur)

Ainsi, la cartographie littéraire peut également être appliquée à la poésie. Mais comment cette cartographie fonctionne-t-elle dans la littérature roumaine d'après 1989, étant donné que le passage du communisme au postcommunisme est basé sur un processus d'hybridation au niveau de la mémoire, de l'état émotionnel et de l'identité culturelle ?

Autrement dit, l'espace postcommuniste est par excellence un espace hybride, car il contient aussi des traces de dystopie sociopolitique, qui forment souvent de véritables structures de résistance du dynamisme de la déconstruction et de la reconstruction sociale. Aujourd'hui on parle même d'une « littérature des ruines » des pays d'Europe centrale et orientale (dans le sillage de Heinrich Böll, avec sa *Trümmerliteratur*) surtout car « [a]s the exemplary dialectical and polysemic figure, ruins in the postcommunist context offer a critique of both the (communist-socialist) past and (democratic-capitalist) present » (Williams 14).

La géographie de la littérature postcommuniste roumaine (c'est-à-dire le système d'espaces réels et fictifs) pourrait être décrite à l'aide de quatre concepts et processus : *conceptual blending* / *blended space* [mélange conceptuel / espace de mélange], hétérotopie, post-mémoire et *affective mapping* [cartographie affective]. Gilles Fauconnier et Mark Turner ont élaboré une théorie de la cognition, qui stipule que le processus principal de l'esprit humain est celui de *conceptual blending*. En général, *conceptual blending* indique la manière dont de diverses structures, relations et images sont combinées et mêlées dans le plan du subconscient, afin de créer de nouveaux espaces et objets. Bien que Fauconnier et Turner ajoutent des arguments complexes à cette définition de base, c'est cette observation d'ensemble qui est essentielle à notre discussion :

we argue that conceptual blending underlies and makes possible all these diverse human accomplishments, that it is responsible for the origin of language, art, religion, science, and other human singular feats, and that it is as indispensable for basic everyday thought as it is for artistic and scientific abilities (vi).

Par conséquent, *conceptual blending* est le processus principal de la pensée créative et critique. Autrement dit, ce processus est à l'origine des structures et des espaces littéraires, en encourageant leur émergence continue. C'est ainsi qu'apparaissent *blended spaces* [espaces mixtes, de mélange] où l'espace réel / physique et l'espace virtuel / fictionnel se mêlent à tel point que, par défamiliarisation, ils créent l'expérience d'exister dans un environnement ou même dans un contexte ontologique entièrement nouveau.

Mais comment peut-on appliquer cette théorie générale visant le fonctionnement de la pensée humaine à l'analyse la littérature roumaine postcommuniste? Comme nous l'avons déjà mentionné, il faut remarquer que l'espace postcommuniste est un espace hybride, qui conserve, parmi ses éléments déterminants, les traces d'un passé dystopique. Il s'agit en fait d'une géographie de la mémoire et des états émotionnels, marquée toujours par un traumatisme générique. Certains chercheurs parlent aujourd'hui, dans le cadre de ce qu'on appelle, en géographie, *the affective / emotional turn*, du fait que « [m]emory is also always bound up with place, space, the body, practice and materiality. It is of geography and geography of it » (Jones et Garde-Hansen 10). De plus, si les pratiques esthétiques génèrent de nouveaux espaces / de nouvelles cartes pour comprendre le monde et si « collectives of memory are woven out of the myriad narratives of individual histories which are lived from within » (Jones et Garde-Hansen 2), alors

la littérature postcommuniste peut être comprise comme une constellation d'espaces et de récits qui construisent une image miroir de la Roumanie d'aujourd'hui. C'est une telle image réfléchie qui peut constituer, en fait, la géographie affective la plus adéquate au postcommunisme. Voici la manière dont il faut interpréter les idées de *conceptual blending* et *blended spaces* par rapport à la littérature roumaine de notre époque. Au niveau des activités esthétiques / créatives, l'espace postcommuniste générique (réel et sociopolitique) se croise avec l'espace mental / subjectif, qui, à son tour, interfère avec l'espace de la mémoire et du traumatisme, pour former un *blended fictional space*, qui est en fait un espace à la fois réel et imaginé, un *thirdspace* [troisième espace], pour évoquer un célèbre concept défini par Edward Soja. Ainsi, le monde postcommuniste devient un réseau culturel d'espaces réels, imaginaires et fictionnels / esthétiques, dont le dynamisme est fourni par la dialectique entre anxiété et restructuration.

Pour utiliser une notion plus synthétique / restreinte, tous ces *blended spaces* forment une hétérotopie, terme introduit par Michel Foucault dans son essai « Des espaces autres » (1967), qui est toujours à l'origine de débats importants dans le contexte des théories de l'espace. Dans le sillage de Foucault, Brian McHale définit l'hétérotopie comme « the sort of space where fragments of a number of possible orders have been gathered together » (18), ou comme une « kind of space [that] is capable of accommodating so many incommensurable and mutually exclusive worlds » (44). Ces définitions sont éclairantes pour comprendre l'hétérotopie postcommuniste, dans la logique même d'un *conceptual blending* au niveau esthétique. En bref, une telle hétérotopie particulière est à la fois un espace réel et imaginé qui combine l'espace communiste (traumatique, fictif) avec les multiples espaces personnels / créatifs du postcommunisme. L'hétérotopie littéraire, en tant que système de *blended spaces*, est composée de nombreuses géographies subjectives qui représentent des expressions de la post-mémoire.

Avec l'idée de post-mémoire, nous arrivons à un point-clé de notre discussion. En tant que définition générale, la post-mémoire est la force créatrice et affective traversant cette hétérotopie esthétique, considérée comme un espace alternatif du monde postcommuniste réel, tel que l'on verrait dans le miroir. Le concept, assez fertile dans le contexte des études culturelles, a été introduit et défini par Marianne Hirsch :

Postmemory describes the relationship that the generation after those who witnessed cultural or collective trauma bears to the experiences of those who came before, experiences that they “remember” only by means of the stories, images, and behaviors among which they grew up. [...] Postmemory's connection to the past is thus not actually mediated by recall but by imaginative investment, projection, and creation (106-107).

Ainsi, la post-mémoire est notamment liée, comme l'affirme Marianne Hirsch, aux activités esthétiques. De ce point de vue, les auteurs roumains des générations plus jeunes traitent et reconstruisent ces histoires et images du passé dans des *blended spaces*, en suivant les chemins de la post-mémoire. Un exemple évident sont les poètes de la génération 2000, qui ont écrit sur les angoisses d'une société en transition, en réalisant

implicitement une critique de la Roumanie dystopique, communiste où ils ont grandi et qu'ils ont ensuite expérimentée à travers les récits collectifs et individuels des générations précédentes. Même si les auteurs récents semblent s'être détachés du spectre communiste, toujours visible au niveau politique, la littérature des trois dernières décennies s'avère soit un effet immédiat du traumatisme totalitariste (dans le cas d'écrivains affectés par les vicissitudes de cette époque-là), soit un effet de la post-mémoire (dans le cas d'écrivains qui ont nuancé le caractère néfaste d'une société en transition, bâtie sur des ruines). Autrement dit, de nombreux écrivains postcommunistes disposent de ces outils de la post-mémoire, qui représente le cadre de leur travail et l'origine / la matrice d'un processus de *affective mapping* [cartographie affective], propre à l'hétérotopie littéraire en Roumanie.

On établit des relations avec le monde et l'espace où nous vivons de deux manières significatives : à travers des cartes cognitives, un concept introduit par Fredric Jameson, et à travers des cartes émotionnelles. Cette dernière notion est décrite en détail par Jonathan Flatley comme une méthode d'analyse de la littérature, mais placée dans le contexte général de la géographie, « the term affective mapping has been used to indicate the affective aspects of the maps that guide us, in conjunction with our cognitive maps, through our spatial environment » (77). À travers le processus de *affective mapping*, Flatley tente de définir la façon dont le lecteur réagit et se connecte aux espaces créés dans les œuvres littéraires, afin de trouver une manière différente de comprendre le monde dans lequel il vit et d'acquérir d'autres modalités, y compris émotionnelles, d'agir dans ce monde : « In essence, the reader has an affective experience within the space of the text, one that repeats or recalls earlier, other experiences, and then is estranged from that experience, and by way of that estrangement told or taught something about it. This is the moment of affective mapping » (7).

Nous venons de présenter les processus par lesquels les géographies réelles et imaginaires sont recréées constamment dans la littérature postcommuniste. Mais l'idée de *affective mapping* ajoute une nuance supplémentaire à notre discussion, car elle nous aide à comprendre la relation des lecteurs – et même des écrivains – avec ces géographies. Il y a deux éléments-clés à travers lesquels opère *affective mapping* : une aliénation de soi (*self-estrangement*), dans le cas du lecteur, et la structure rhizomatique de telles cartes, car elles sont reconstruites de manière perpétuelle, aptes à être reconnectées, révisées et réassemblées. Le *conceptual blending* et la production de *blended spaces*, en matière d'esthétique, d'une part, et la post-mémoire, de l'autre, impliquent en définitive une sorte de défamiliarisation, d'aliénation de situations ontologiques qui sont ensuite perçues de manière unique. On ajoute ici un *self-estrangement* du lecteur, qui contribue largement à la génération de cartes émotionnelles, dont le but est de réorienter / transformer les individus au niveau de la perception et de l'identité. Les écrivains créent certaines cartes émotionnelles sur lesquelles les lecteurs réécrivent, comme sur un palimpseste, leurs propres cartes. C'est ainsi que de nouvelles géographies existentielles sont générées.

Concernant la littérature postcommuniste roumaine, *affective mapping* représente une synthèse des espaces de rassemblement, mais aussi des espaces de post-mémoire, qui constituent une hétérotopie esthétique. Ces cartes affectives sont constituées d'espaces

culturels qui reflètent un monde en transition, mais toujours connecté à son traumatisme primordial. Les écrivains roumains contemporains recréent constamment ces cartes affectives qui ont une structure rhizomatique et sont accessibles aux lecteurs grâce à la défamiliarisation. Pour reprendre les arguments, le passage du *conceptual blending* à l'hétérotopie et à l'idée de post-mémoire (en tant que processus de construction) conduit progressivement à la définition d'une ample carte affective qui, avec ses nuances et ses voies labyrinthiques, est définitoire pour la Roumanie postcommuniste. Autrement dit, certains auteurs créent une série de cartes que d'autres auteurs réécrivent constamment, ces cartes étant ensuite réassemblées, de manière rhizomatique, dans le monde affectif des lecteurs, qui est restructuré sous rapport ontologique.

BIBLIOGRAPHIE

- Fauconnier, Gilles, and Mark Turner. *The Way We Think: Conceptual Blending and the Mind's Hidden Complexities*. New York, Basic Books: 2002.
- Flatley, Jonathan. *Affective Mapping: Melancholia and the Politics of Modernism*. Cambridge, Massachusetts, and London, England: Harvard University Press, 2008.
- Hirsch, Marianne. "The Generation of Postmemory." *Poetics Today* 29.1 (2008): 103-128.
- Hubbard, Phil, and Rob Kitchin, eds. *Key Thinkers on Space and Place*. London: Sage, 2011.
- Jones, Owain, and Joanne Garde-Hansen, eds. *Geography and Memory: Explorations in Identity, Place and Becoming*. New York: Palgrave Macmillan, 2012.
- McHale, Brian. *Postmodernist Fiction*. New York: Routledge, 2004.
- Tally Jr., Robert T., ed. *Geocritical Explorations: Space, Place, and Mapping in Literary and Cultural Studies*. New York: Palgrave Macmillan, 2011.
- . *Spatiality*. New York: Routledge, 2013.
- Westphal, Bertrand. *La Géocritique : Réel, fiction, espace*. Paris : Éditions de Minuit, 2007.
- Williams, David. *Writing Postcommunism: Towards a Literature of the East European Ruins*. London: Palgrave Macmillan, 2013.

Université « Babeş-Bolyai », Cluj-Napoca